

un aiguillon d'une efficacité singulière. Aussi fait-il des efforts désespérés pour arriver à une politique de réalisation qui lui permette d'assurer une valeur relativement stable à sa monnaie.

Les gens bien informés parlent de trois projets de réajustement des réparations à l'égard de la réaetion définitive du projet gouvernemental seront terminées après Noël. Comme il était facile de s'y attendre, les classes laborieuses n'ont pas pour grand espoir dans l'élaboration de ces projets. Il faut chercher leurs auteurs parmi les représentants de la haute finance et de l'industrie lourde, groupes les plus proches du gouvernement actuel. On met en avant le nom du banquier Merckier, auteur du premier projet de réparations du gouvernement Cuno, projet aussitôt refusé par Londres. M. Meckier, qui fait la navette entre Berlin et Paris, tout aussi bien que la navette entre Berlin et Londres, n'est pas sans décourager par ce premier échec et prend une part active aux discussions engagées autour des projets du Gouvernement.

Les regards de tout le monde sont tournés vers l'Amérique. C'est de là qu'on attend le salut, comme on l'attendait à un moment donné de l'Angleterre, de Lloyd George. L'Amérique n'a-t-elle pas organisé, à l'instigation de l'écrivain Gerhardt Hauptmann, une action de secours en grand en faveur des intellectuels allemands, dont la misère est écœurante ?

L'Amérique ne manifeste-t-elle pas tous les jours, non pas en sa personne de ses dirigeants, mais par la voie de l'initiative privée, ses velléités de solutionner enfin le problème de l'endettement général, dont la question des réparations n'est qu'un aspect particulier, et de rétablir par là le marché européen ? C'est dans la tête de M. Barnes, président de l'Union des Chambres de Commerce américaines, qu'est née l'idée d'un grand emprunt destiné à l'Allemagne. C'est cet homme d'affaires qui a soumis l'idée à l'homme politique qui est M. Hughes et dont il a, assure-t-on, reçu la pleine approbation. A l'heure qu'il est, une proposition aussi intéressante est déclinée par la nécessité impérieuse de trouver des débouchés en Europe. A l'occasion du récent voyage de M. Clémentel, les fermiers américains le lui ont carrément dit qu'ils ne pouvaient vivre sans le consommateur européen. Du reste, la récente victoire électorale du parti démocrate n'est autre chose que la manifestation politique de la classe agricole, lassée d'une politique d'isolement qui la prive de débouchés. Tout ou tard, l'Amérique finira donc par rentrer dans l'orbite des affaires européennes.

Ici, en Allemagne, ce moment est attendu avec une anxiété fébrile. On a la sensation très précise que le mark est déprécié outre mesure. L'Allemagne a actuellement 970 milliards de marks-papier en circulation, ce qui surpasse de 160 fois la circulation d'avant-guerre. Mais la capacité d'achat du mark a baissé dans une proportion bien plus forte. Elle est de 1/1600 de ce qu'elle était avant la guerre. Ce qui complique et aggrave la crise financière, c'est la crise de crédit, la crise de confiance que traverse le pays.

Rien pourtant ne paraît la justifier actuellement. Il y a sous la détresse financière — et la constataetion est curieuse à faire — des signes précurseurs d'un relèvement économique très réel. Une recherche de capitaux très active, le taux de l'escompte qui s'élève, signe infaillible d'un marché qui se ranime, la hausse des principales valeurs industrielles (navigation, banques, machines, métallurgie), dont l'index a gagné plus de mille points la semaine passée (3.875 60 — 4.828 20) selon le « Journal du Commerce et de l'Industrie », tout semble indiquer une renouveau économique très prochain. Si le pays trouve les capitaux dont il a besoin, ce peuple, dont les capacités de travail sont infinies, saura se tirer de l'impasse qui le tient. Mais il ne faut pas attendre pour cela que le mark soit stabilisé. Au contraire, les crédits américains, qui amèneront à l'économie allemande la sève vivifiante du capital, sont une condition préalable de la stabilisation du mark.

Anna-Véra EISENSTADT.

## A propos de Mossoul

### Le Gouvernement britannique n'accepte pas les revendications turques

Lausanne, 2. — Lord Curzon a adressé à Ismet-Pacha la réponse à sa dernière note concernant Mossoul.

Lord Curzon se déclare prêt à aborder à la commission territoriale la question des frontières de Syrie et de l'Irak et expose publiquement l'impossibilité pour le gouvernement britannique d'accepter les revendications turques touchant Mossoul.

D'autre part, suivant une nouvelle dont on n'a pas confirmation, Ismet-Pacha aurait reçu des instructions d'insister sur le maintien intégral du pacte national et aurait été autorisé à signer une paix séparée avec les puissances désireuses d'adhérer aux termes de ce pacte.

### Une insurrection éclatée dans la région pétrolière

Angora, 2. — Une insurrection vient d'éclater à Mossoul.

Dans toutes les régions pétrolières disputées à la conférence de Lausanne, les sujets ottomans et les tribus kurdes se sont révoltés et ont demandé que la totalité des territoires sur lesquels ils vivent soit annexés à la Turquie.

### Accusations contre les Anglais

On signale que le rapport de Hessian-Bey à son retour de Lausanne n'a pas semblé à Mustapha-Kemal comme rempli de promesses et les milieux officiels sont plus pessimistes que jamais.

Un communiqué turc accuse les Britanniques de creuser des tranchées, de placer des fils de fer barbelés sur la hauteur dominant Scutari et de construire des fortifications entre Scutari et Ismid, en violation de la convention de Moudania.

Ce communiqué prétend que la veille de Noël, des soldats britanniques pris de boisson, ont tué un gendarme turc à Tchanak.

### 1.600 sujets britanniques ont quitté Constantinople

Malte, 2. — Par suite de la situation incertaine à Constantinople, 1.600 sujets britanniques et maltais vont quitter immédiatement cette ville.

On croit que 800 d'entre eux seront débarqués à Chypre et que le reste sera transporté jusqu'à Malte.

### La Turquie mobilise

Londres, 2. — Une dépêche de Smyrne aux journaux rapporte que quatre classes de l'armée turque ont été mobilisées et que deux autres sont sur le point d'être appelées sous les drapeaux.

## Effroyable crime d'un ivrogne

Par lui, sa maîtresse fut brulée vive ; il s'en poignonna ensuite.

Paris, 2. — Une horrible tragédie s'est déroulée dans un misérable taudis de Stains 13, rue Jean-Durand.

Au fond d'une cour, dite « Cour des Miracles », à laquelle on accède par une grande porte charretière, s'élevait plusieurs petites bâtisses de deux étages.

Le dernier étage de l'un d'eux est composé de deux pièces sordides et était habité par un journalier, Yves Nidolec 42 ans, et son amie, Eugénie Lanter, femme Villermot, 36 ans, mère de trois enfants.

Le couple s'enivrait journellement et la paix était loin de régner dans le logis. Il y a quelques mois, la femme Villermot s'était vue enlever ses trois enfants et destituer de ses droits maternels à cause de son inconduite.

Hier matin, elle se présentait chez une de ses amies, Marguerite Philippe, 42 ans, 62, rue de la République, à Saint-Denis.

Elle ne s'est pas rendue cette nuit à la maison, lui déclara-t-elle et j'ai peur que mon ami ne me batte. Veux-tu venir avec moi ?

Marguerite Philippe acquiesça et partit pour Stains, ayant sur les bras sa fille âgée d'un an. En cours de route, les deux femmes rencontrèrent Yves Nidolec et, après de nombreuses palabres, les débits de la région, le trio acheta cinq douzaines d'escargots et trois litres de vin et s'en fut rue Jean Durand pour déjeuner.

### La brute arrosa deux femmes de pétrole et mit le feu

Les deux femmes préparèrent le repas, mais au moment de se mettre à table une discussion éclata entre Eugénie Lanter et son ami. Celui-ci s'éloigna soudain et emporta ses coquilles à ciel en leur disant qu'il leur ménageait une surprise. Il revint bientôt, il tenait un litre de chaque main et se précipitant sur les femmes, dont l'une tenait son enfant, il les arrosa du liquide qui contenait les recipients et qui s'était autre chose que du pétrole ; puis, froissant une allumette, il mit le feu aux vêtements de la femme Villermot. En un clin d'oeil, celle-ci se trouva environnée de flammes et s'enfuit en hurlant de douleur dans la pièce voisine, tandis que son amie ouvrait une fenêtre et criait au secours en tenant son enfant à bout de bras dans le vide, pour le préserver du feu.

Des voisins accoururent, défoncèrent la porte et, après avoir arraché les vêtements de la victime et l'avoir enroulée dans des couvertures prévinrent la police.

### Il avala ensuite un litre de liquide et mourut

Pendant ce temps, Nidolec, en proie à une véritable crise alcoolique, s'empara d'un litre contenant du pétrole qu'il avalait d'un trait.

La femme Villermot, qui est brulée au visage, à la poitrine et au ventre, a été transportée à l'hôpital Tenon. Son état laisse peu d'espoir de la sauver.

Quant à Nidolec, il est mort, pendant son transport à l'hôpital de Saint-Denis.

Marguerite Philippe, qui avait profité de l'affolement général pour disparaître, a été arrêtée dans la soirée. Elle sortait d'un débit de Stains, complètement ivre, en tenant son enfant dans ses bras.

M. Seigne, commissaire de police, l'a envoyée au dépôt, pour défaut de soins à son enfant. Celui-ci a été confié à l'Assistance publique.

## Un bébé fut enseveli sous un plafond écroulé

Dijon, 2. — Mme C... H... de Renèvre, venait de porter dans son berceau son bébé âgé de vingt mois quand un des murs de la maison s'écroula sous le violence du vent. Dans la chambre où se trouvait l'enfant, le plafond, crevasse dans toute sa longueur, s'abattit dans un fracas épouvantable. Un nuage de poussière s'éleva si épais que les voisins accourus coururent tout d'abord à un incendie occasionné par une explosion.

La mère, qui n'avait pas été atteinte par l'écroulement indiqua le point où était enseveli son enfant. A grand-peine, les décombres ne cessait de s'accumuler, on dégagea le berceau qui était enseveli sous plus d'un mètre de matériaux. Le bébé ne donnait plus signe de vie, mais un médecin, immédiatement appelé, constata qu'il n'avait aucune fracture. Il avait seulement subi un commencement d'asphyxie et on put le ranimer après une heure de soins. Néanmoins, son état reste inquiétant.

## Attentats politiques à Lisbonne

### Une quinzaine de bombes ont explosé la nuit

Lisbonne, 2. — On annonce que la nuit dernière, une quinzaine de bombes de dynamite ont explosé à proximité de la légation d'Italie et de plusieurs églises. On ne signale que des dégâts insignifiants et pas de victimes ; la police a procédé à de nombreuses arrestations.

On dit que ces attentats ont été préparés à titre d'avertissement par les éléments cés.

## Une convention militaire franco-belge

Bruxelles, 2. — Les Parlements belge et français auront à statuer prochainement sur le projet de convention signé entre les deux pays pour régler la situation des Belges qui ont servi dans l'armée française et vice-versa.

En vertu de la convention, les jeunes Belges exemptés du service pour incapacité physique ou réformés, soit en France ou en Belgique, auront le même statut légal que les exemptés ou réformés de leur pays. La convention règle également la façon dont doit s'effectuer en Belgique le passage de l'armée belge dans l'armée belge. Elle promet aussi de conserver les grades acquis dans l'armée alliée. Elle règle enfin la question des insolubles et des déserteurs.

## Nos enfants sur la Côte d'Azur

Le Comité qui se charge de permettre un séjour sur la Côte d'Azur aux Enfants du Nord et du Pas-de-Calais, s'est réuni hier à son siège en assemblée générale et a constitué comme suit son Conseil d'Administration pour 1923 : Président, Docteur Guillaume ; Vice-Présidents, Fernand Lefranc, Paul Flayout ; Secrétaire général, Alfred de Rycke ; Trésorier général, Commandant Lecoq ; Trésorier, Victor Capan ; Administrateurs, MM. les docteurs d'Halluin, Henry Lagache ; Landouzy ; Morel de Mages ; MM. Bahst, Herbaut, Labenne, Lemaitre, Ledgère, Vagaier, Vauban.

## La Journée Sportive

### FOOTBALL-ASSOCIATION

## La Rencontre Bruxelles-Nord

L'Equipe Belge a battu le Nord par 3 buts à 0



L'EQUIPE DE LA LIGUE DU NORD

De gauche à droite. — Debout : Le masseur Légrand, Franchomme, Buzza, Schutt, Dumortier, Courquin, le « referee » Roubaisien Dierickx et M. Vignoli  
A genoux : Bourdin, Wattine, Cochetoux, Parsys et Jenko

(De notre envoyé spécial)

C'est par un temps splendide, que s'est disputé lundi, la rencontre annuelle entre les équipes représentatives de Bruxelles et de la Ligue du Nord.

Cinq à six mille spectateurs assistèrent à cette partie, qui s'est déroulée sur le magnifique terrain du Racing-Club, à Bruxelles.

On s'attendait à une plus grande affluence de spectateurs, mais la dernière défaite des Bruxelles par les Anversois de 5 buts à 1 avait éloigné de nombreux sportsmen.

Peu après nous eûmes une belle occasion d'égaliser, malheureusement Wattine, trop



L'EQUIPE DE L'ENTENTE BRUXELLOISE

De gauche à droite. — Debout : Swaertenbrackx, Deble, Verlinden, Hanse, Vandenhoute et Verbeck  
A genoux : Salve, Adams, Wright, Moesckalk et Vanderveken

rouges ont fait une magnifique exhibition, rattrapant leur précédente partie.

Le score n'indique nullement la physionomie de la partie, qui fut, pendant la première mi-temps légèrement à l'avantage des Belges et pendant la seconde nettement pour les Nordistes ; mais la défense belge et le manque de chance firent que nos joueurs ne purent marquer.

La cause de notre défaite fut imputable à deux choses. La première : la faiblesse de notre ligne de demis (seul Courquin qui fit une superbe partie se dépensa, Franchomme et Schutt ne firent rien de fameux, ce dernier surtout fut un trou dans l'équipe. L'absence de Gravellines se fit sentir, s'il avait joué le score s'en serait certainement changé).



UNE PHASE DU MATCH : Un « corner » contre le Nord ; la balle est allée « out »

De gauche à droite : M. Vignoli, Jenko, Courquin, Wright, Franchomme et Verlinden

La seconde : l'extraordinaire sursaut du trio défensif belge qui brilla remarquablement. Verbeck qui fut le meilleur homme sur le terrain.

## La Partie

A l'appel de l'arbitre, M. Lamoureux, de Liège, les équipes étaient composées comme suit :

BRUXELLES. — But : Dable ; arrières : Swaertenbrackx, Verbeck ; demis : Verlinden, Hanse, Vandenhoute ; avant : Vanderveken, Moesckalk, Adams, Wright, Salve  
NORD. — But : Dumortier ; arrières : Buzza, Marcel Vignoli ; demis : Schutt, Franchomme, Courquin ; avant : Bourdin, Wattine, Cochetoux, Parsys, Jenko.  
Le match commença à 14 h. 10, par une

## Les rencontres du 1<sup>er</sup> Janvier

Olympique Lillois (Juniors), bat Club Athlétique du XIV<sup>e</sup>, de Paris, (Juniors) par 3 buts à 1

Ce match disputé entre deux équipes très scientifiques fut très goûté des nombreux spectateurs (un millier environ) qui avaient tenu par leur présence et leurs applaudissements à encourager la jeune génération sportive qui s'ébat sur le magnifique grand de l'Avenue de Dunkerque.

L'équipe Olympienne, bien en souffle et en grande forme, domina toute la partie et sa ligne d'avants soutint maintes fois par ses passes précises et sa finesse, les nombreux applaudissements du public.

A la mi-temps, l'O. L. menait par deux buts à zéro ; le premier but fut marqué par le centre-avant Deschamps sur centre de l'aileur gauche arrivé entre chaque partie, ceci pour la bonne mesure. Deschamps reprend et passe à l'inter-droit Demille qui marque sans difficulté.

Peu de temps après la reprise, l'aileur droit parisien descend et centre, la balle arrive devant le but lillois et la suite d'un caquillage Paris sauve l'honneur. A la suite d'une descente lilloise, l'aileur droit Dieuzaert shoote au but, le gardien parisien bloque et tarde à dégager. De l'aileur surgit, lui subtilise la balle et passe à Piquet qui marque l'égalité but de la partie.

Nos Militaires iront également aux deux équipes, qui, par leur science, leur allant et leur jeu courtisé, nous firent assister à une très belle exhibition de football.

S. C. Abbeville et U. S. Suisse font match nul, 2 buts à 2.

Racing Club de Calais a battu F. C. de Mulhouse par 3 buts à 2.

## Geste meurtrier d'un voleur

Surprise chez elle, une débitante fut tuée d'un coup de revolver

Perpignan, 2. — Un audacieux assassinat s'est produit en plein centre de la ville, sur la place de la Lobe, surnommée le « Forum Perpignanaise » et où circulent toujours des noctambules attardés et des agents de police surveillant les abords de la mairie voisine.

Mme Jeanne Roche, 54 ans, tenait un bureau de tabac au coin de la place, devant le café de France, qui fut fréquenté par des seigneurs toute la nuit du 1<sup>er</sup> janvier. Au moment où elle venait de fermer la devanture, vers onze heures, un individu se glissa dans la boutique par le portillon ouvert.

### Un terrible combat

Mme Roche était dans une petite cuisine attenante au bureau de tabac. Le malfaiteur se rua sur elle et une lutte s'engagea. La femme était solide et nerveuse, elle résista énergiquement, si on en juge par les nombreuses échymoses relevées sur son corps et par ce fait que son longon et son peignoir furent projetés dans l'évier. Finalement l'agresseur, l'abattit d'une balle de revolver tirée dans la figure à bout portant.

La balle pénétra par la pommette droite, creva l'œil et alla se loger dans la boîte crânienne. La mort fut instantanée.

Dès que la justice arriva, on constata que le tiroir du bureau de tabac était ouvert et que la recette de la journée avait été emportée, ainsi qu'une certaine quantité de timbres et de cigares.

Il est à noter que le bureau de tabac Roche est situé au centre du mouvement des affaires et dans le voisinage immédiat des principaux cafés très achalandés.

Sur un rouleau de papier rayé, l'assassin a écrit les mots suivants en espagnol : « Vengeance, un ami de Roche », comme signature d'une croix. Est-ce pour donner le change ?

## La révolte gronde dans l'armée italienne

Des gardes royaux se sont insurgés ; il y eut des émeutes et des victimes

Milan, 2. — Des détachements de troupes de la garde royale à Naples et à Turin ont tenté, le 31 décembre, de s'opposer par la force, à la fusion de leurs corps avec les carabinieri. Ces mouvements ont été sévèrement réprimés par les autorités.

A Turin les gardes royaux se sont insurgés dans leurs casernes.

Le directeur de la police a fait cerner les 1.200 insurgés qui, à minuit, étaient faits prisonniers.

Au cours de la rencontre, 4 gardes ont été tués et 15 blessés.

Une nouvelle tentative de révolte, faite le lendemain, au cours du désarmement des gardes royaux, a été réprimée immédiatement par les carabinieri ; il y a eu encore des morts et des blessés.

Maintenant, tout le corps de la garde royale est désarmé.

Dés troubles du même genre se produisirent dans diverses villes et furent réprimés.

## Le temps d'aujourd'hui

BRUMEUX, ONDEES

Ciel brumeux à couvert avec brumes ou ondes locales ; éclaircies au cours de la journée ; vents d'ouest à sud-ouest, 4 à 6 mètres ; quelques rafales. Température minima 3°.

## Association Sportive Lilloise

L'A. S. L. recevra, dimanche prochain, le Club Sportif de Chambilly (Ligue Parisienne) ; les équipes secondes des deux clubs se rencontreront à 13 heures et les équipes 1 à 14 h. 30. Ces matches amicaux se dérouleront au Stade Militaire (Champs de Mars).

Le Team Lillois comprend de jeunes éléments ; entourés de quelques vieux piliers du Club, ils sont arrivés par la persévérance à se distinguer en seconde division.

Ces deux équipes promettent d'être disputées avec beaucoup d'ardeur ; il faut s'attendre que le public verra nombreux pour applaudir les joueurs, et sa présence sera un encouragement pour l'A. S. L., vieux club toujours sur la brèche.

## Demande de matches

Le Football Club de Marquette 1<sup>er</sup> demande matches pour le 7 janvier et le 14 janvier.

F. C. M. (2), les 4, 18, 25 février et toute la saison.

F. C. M. (3), les 7 janvier, 4, 18 février et toute la saison.

F. C. M. (4), le 7 février et toute la saison.

Adressez la correspondance à M. Ernest Calmeyn, 30, rue de la Filature, à Saint-André-Lille.

## Sport gai

Une gracieuse et distinguée lectrice nous adresse la lettre suivante (à noter qu'elle n'y a pas joint sa photo).

Monsieur,

Je suis mariée depuis peu à un sportman. Moi-même, lorsque j'étais jeune fille j'ai pratiqué le football, la natation, la bicyclette et le ping-pong. Je suis membre assidue des salles de boxe.

J'ai l'intention de ne pas suspendre mon entraînement. Mon mari non plus d'ailleurs. Mais, le dimanche nous sommes séparés. Je pourrais vous proposer de désigner un Club mixte, où nous pourrions pratiquer les sports ensemble ?

Agrez, etc., etc.

Notémie CITRON.

Nous avrions notre embarras. Il y a des Sociétés féminines d'où les hommes sont exclus. Il y a des Sociétés masculines d'où les femmes sont bannies.

Les équipes mixtes d'Association... ? Connaissez-vous pas ?

Cependant ce ne serait pas banal de voir comme arrière le ménage Citron Participer à la défense une ligne de demis, composée d'époux et d'épouse. Ceci pourquoi, nous livrons aux dirigeants des Clubs l'excellente et virginale idée de notre correspondante.

## Gal'ophile

Un concours international de coqs à Douai

C'est dimanche prochain 7 janvier 1923 qu'a lieu à l'Hôtel de Ville, le grand concours international de coqs, de Douai, sous la présidence de M. Gohin, Maire 48 Sociétés au lieu de 40 y prendront part.

Les organisateurs informent les Sociétés qu'il y a présent par un intervalle de 3 minutes, n'est accordé entre chaque partie, ceci pour la bonne mesure. Le concours Passé ce temps les Sociétés en retard seront l'objet d'une amende de 25 francs versée à la Caisse des Mutités de la ville.

La mise au parc aura lieu à 10 heures un quart très précises.

Le tirage au sort à 8 heures du matin, chez M. Vve Leproux, Gallodrome douaisien, 16, rue de la Cuvée 40.

Le lendemain lundi 8 janvier 1923, grande partie enlevée 5000 fr. à 7 de 7 parties de plat. Cette partie se joue entre le Club de Douai et la Société du Gallodrome Douaisien. Mise au parc à 3 heures très précises.

## Wattrelos-la-Pauvre

C'est la commune la plus déshéritée de France

Ce n'est sans raison que Wattrelos a la réputation d'être la plus pauvre commune de France.

Cette importante agglomération ouvrière, qui a une population de 28.000 habitants, manque des choses essentielles au point de vue de l'hygiène.

Pas d'eau potable, pas d'établissement de bains, une voirie défectueuse et mal entretenue !

Par contre, l'Espérance, véritable égout collecteur à ciel ouvert, traverse tout le territoire de Wattrelos, après avoir reçu les eaux résiduaires des usines de Tourcoing et de Roubaix, voire même le déversement de fosses d'aération. Il s'ensuit que la fièvre typhoïde sévit à l'état presque endémique dans cette malheureuse population ouvrière.

Comment remédier à cette fâcheuse situation ?

La question de l'Espérance — qui ne date pas d'aujourd'hui — ne peut être résolue par l'action unique de la Municipalité. Mais l'administration supérieure peut et devrait exiger que cet égout à ciel ouvert ne soit plus une cause d'insalubrité. Il suffirait d'en prescrire la couverture aux frais de ceux qui ont corrompu les eaux de l'Espérance, jadis claires et limpides.

Mais comment expliquer qu'une population de 28.000 habitants soit encore dépourvue d'eau potable ? Comment admettre que les Wattrelosiens, pour se baigner, soient dans l'obligation de se rendre à Tourcoing ou à Roubaix ? Et pourquoi les rues ne sont-elles pas plus propres et plus praticables ? A ces questions, toute personne ne connaissant pas la situation spéciale de Wattrelos, répondra sans hésitation : C'est la faute de la Municipalité.

Hélas ! il faut en rabattre.

C'est pas la bonne volonté qui manque à l'active administration municipale de Wattrelos. Elle a couru d'excellents programmes, tout son programme, dans toute la mesure du possible.

Mais toute entreprise, toute création entraîne forcément des dépenses et ces dépenses ne peuvent être couvertes qu'avec de l'argent.

Et voilà le nœud de la question.



Henri BRIFFAUT  
Maire de Wattrelos

Mais comment expliquer qu'une population de 28.000 habitants soit encore dépourvue d'eau potable ? Comment admettre que les Wattrelosiens, pour se baigner, soient dans l'obligation de se rendre à Tourcoing ou à Roubaix ? Et pourquoi les rues ne sont-elles pas plus propres et plus praticables ? A ces questions, toute personne ne connaissant pas la situation spéciale de Wattrelos, répondra sans hésitation : C'est la faute de la Municipalité.

Hélas ! il faut en rabattre.

C'est pas la bonne volonté qui manque à l'active administration municipale de Wattrelos. Elle a couru d'excellents programmes, tout son programme, dans toute la mesure du possible.

Mais toute entreprise, toute création entraîne forcément des dépenses et ces dépenses ne peuvent être couvertes qu'avec de l'argent.

Et voilà le nœud de la question.

Les courageux efforts du dévoué maire de Wattrelos, notre ami Briffaut, commencent enfin, au prix d'un labeur énorme, poursuivis avec zèle dans un but d'intérêt, collectif, à être couronnés de succès.

Toute la population de ce plus grand village de France s'en réjouira au mieux.

## Indigence notoire

Wattrelos, ville essentiellement ouvrière, manque de contribuables. Aussi, la valeur de son centime communal atteint péniblement 1.50 francs, tandis que celui de Tourcoing, ville voisine, vaut près de 12.000 fr., et celui de Roubaix, 22.000 fr.

Cette situation d'indigence de Wattrelos est à déplorer. Elle a cours d'exécution son programme, tout son programme, dans toute la mesure du possible.

Mais toute entreprise, toute création entraîne forcément des dépenses et ces dépenses ne peuvent être couvertes qu'avec de l'argent.

Et voilà le nœud de la question.

## Association Sportive Lilloise

L'A. S. L. recevra, dimanche prochain, le Club Sportif de Chambilly (Ligue Parisienne) ; les équipes secondes des deux clubs se rencontreront à 13 heures et les équipes 1 à 14 h. 30. Ces matches amicaux se dérouleront au Stade Militaire (Champs de Mars).

Le Team Lillois comprend de jeunes éléments ; entourés de quelques vieux piliers du Club, ils sont arrivés par la persévérance à se distinguer en seconde division.

Ces deux équipes promettent d'être disputées avec beaucoup d'ardeur ; il faut s'attendre que le public verra nombreux pour applaudir les joueurs, et sa présence sera un encouragement pour l'A. S. L., vieux club toujours sur la brèche.

## Demande de matches

Le Football Club de Marquette 1<sup>er</sup> demande matches pour le 7 janvier et le 14 janvier.

F. C. M. (2), les 4, 18, 25 février et toute la saison.

F. C. M. (3), les 7 janvier, 4, 18 février et toute la saison.

F. C. M. (4), le 7 février et toute la saison.

Adressez la correspondance à M. Ernest Calmeyn, 30, rue de la Filature, à Saint-André-Lille.

## Sport gai

Une gracieuse et distinguée lectrice nous adresse la lettre suivante (à noter qu'elle n'y a pas joint sa photo).

Monsieur,

Je suis mariée depuis peu à un sportman. Moi-même, lorsque j'étais jeune fille j'ai pratiqué le football, la natation, la bicyclette et le ping-pong. Je suis membre assidue des salles de boxe.

J'ai l'intention de ne pas suspendre mon entraînement. Mon mari non plus d'ailleurs. Mais, le dimanche nous sommes séparés. Je pourrais vous proposer de désigner un Club mixte, où nous pourrions pratiquer les sports ensemble ?

Agrez, etc., etc.

Notémie CITRON.

## Gal'ophile

Un concours international de coqs à Douai

C'est dimanche prochain 7 janvier 1923 qu'a lieu à l'Hôtel de Ville, le grand concours international de coqs, de Douai, sous la présidence de M. Gohin, Maire 48 Sociétés au lieu de 40 y prendront part.

Les organisateurs informent les Sociétés qu'il y a présent par un intervalle de 3 minutes, n'est accordé entre chaque partie, ceci pour la bonne mesure. Le concours Passé ce temps les Sociétés en retard seront l'objet d'une amende de 25 francs versée à la Caisse des Mutités de la ville.

La mise au parc aura lieu à 10 heures un quart très précises.

Le tirage au sort à 8 heures du matin, chez M. Vve Leproux, Gallodrome douaisien, 16, rue de la Cuvée 40.

Le lendemain lundi 8 janvier 1923, grande partie enlevée 5000 fr. à 7 de 7 parties de plat. Cette partie se joue entre le Club de Douai et la Société du Gallodrome Douaisien. Mise au parc à 3 heures très précises.

## Indigence notoire

Wattrelos, ville essentiellement ouvrière, manque de contribuables. Aussi, la valeur de son centime communal atteint péniblement 1.50 francs, tandis que celui de Tourcoing, ville voisine, vaut près de 12.000 fr., et celui de Roubaix, 22.000 fr.

Cette situation d'indigence de Wattrelos est à déplorer. Elle a cours d'exécution son programme, tout son programme, dans toute la mesure du possible.

Mais toute entreprise, toute création entraîne forcément des dépenses et ces dépenses ne peuvent être couvertes qu'avec de l'argent.

Et voilà le nœud de la question.

## Association Sportive Lilloise

L'A. S. L. recevra, dimanche prochain, le Club Sportif de Chambilly (Ligue Parisienne) ; les équipes secondes des deux clubs se rencontreront à 13 heures et les équipes 1 à 14 h. 30. Ces matches amicaux se dérouleront au Stade Militaire (Champs de Mars).

Le Team Lillois comprend de jeunes éléments ; entourés de quelques vieux piliers du Club, ils sont arrivés par la persévérance à se distinguer en seconde division.

Ces deux équipes promettent d'être disputées avec beaucoup d'ardeur ; il faut s'attendre que le public verra nombreux pour applaudir les joueurs, et sa présence sera un encouragement pour l'A. S. L., vieux club toujours sur la brèche.

## Demande de matches

Le Football Club de Marquette 1<sup>er</sup> demande matches pour le 7 janvier et le 14 janvier.

F. C. M. (2), les 4, 18, 25 février et toute la saison.

F. C. M. (3), les 7 janvier, 4, 18 février et toute la saison.

F. C. M. (4), le 7 février et toute la saison.

Adressez la correspondance à M. Ernest Calmeyn, 30, rue de la Filature, à Saint-André-Lille.